



Faire reverdir

le désert.
(Bas) Formation pour les sages-femmes

thrée voisine, pour certains depuis plusieurs dizaines d'années. Des centaines d'autres continuent d'arriver chaque semaine.

Projets de grande ampleur

EN ACCORD AVEC SA POLITIQUE GÉNÉRALE d'aide aux populations vulnérables, en particulier dans les zones de conflits et les groupes spécifiques comme les personnes déplacées et les anciens combattants, la JICA a mis en oeuvre des projets de grande ampleur dans des régions vitales, notamment Kassala et le Darfour. L'objectif de la JICA est de répondre aux besoins essentiels de ces populations dans des domaines de base comme la santé, l'eau, l'éducation, l'alimentation et les infrastructures.

Une équipe de 14 experts japonais conduit l'un des projets de coopération technique les plus ambitieux de l'Agence à Kassala. Lancé au début de 2011, ce programme intégré triennal d'un montant de USD 17 millions couvre cinq domaines : la planification, la fourniture d'eau,

l'agriculture, la santé et la formation professionnelle.

L'adoption de cette approche globale et intégrée permet d'augmenter la synergie, l'efficacité et l'efficacité de l'aide.

Dans la pratique, le projet contribue à former des sages-femmes dans les villages ; à apprendre aux administrateurs les techniques comptables modernes pour améliorer la collecte des revenus liés à l'eau ; à dynamiser l'agriculture ; à améliorer les compétences



Acquérir de nouvelles compétences en comptabilité.



Planification du nouveau système d'approvisionnement en eau de Kassala

des gestionnaires scolaires et des enseignants et à former de nouvelles générations de mécaniciens, d'électriciens et d'autres techniciens indispensables à la vie économique.

La JICA fournit l'équipement de base et les véhicules nécessaires, elle a réhabilité les installations d'approvisionnement en eau de la ville de Kassala et aidera à construire un autre réseau qui permettra de distribuer, à terme, de l'eau à 80 000 personnes supplémentaires.

La région dévastée du Darfour

DEPUIS 2003, LE DARFOUR EST RAVAGÉ par la guerre civile, près de 200 000 personnes ont été tuées et deux millions déplacées.

L'une des origines de ce conflit – comme de bien d'autres à travers le monde – est la lutte pour les ressources rares en eau et en terres. Les projets de la JICA visent à apporter au niveau local une aide immédiate aux plus défavorisés, à réduire les inégalités et à résoudre, sur le long terme, les problèmes qui se trouvent à la racine du conflit.

Ces principes sont également mis en application dans la « zone des trois protocoles » qui concerne les régions touchées par les conflits entre le Nord et le Sud.

Ces projets sont ancrés dans la réalité quotidienne, notamment via la formation de centaines de responsables, d'administrateurs et de sages-femmes – sur place, parfois au Japon, voire dans des pays tiers – afin de renforcer les structures qui organisent la vie de la société.

Accès à l'eau

L'ACCÈS À L'EAU EST UN DÉFI PERPÉTUEL POUR lequel la JICA a fourni de l'équipement, effectué des

forages et formé des experts.

L'accent continue d'être mis dans toutes les régions, mais aussi la capitale, Khartoum, sur la nécessité d'améliorer les compétences des enseignants – de former les formateurs – et de développer les métiers de la croissance économique – plombiers, charpentiers, électriciens, notamment.

Parmi les activités en cours, des officiers de douane soudanais sont formés au Kenya et des techniques de gestion des déchets sont mises en place dans la capitale. Au regard de l'importance de la sécurité alimentaire, il est prévu de promouvoir la riziculture, de réhabiliter des installations d'irrigation et de moderniser les infrastructures de production alimentaire. ■



MALAWI

Sauver la terre

Un projet communautaire inédit cherche à réhabiliter l'une des régions vitales du Malawi

Le malaise s'est répandu inexorablement sur cette terre. Les crues éclairs ont creusé d'immenses ravins dans le relief vallonné et emporté des pans entiers de terre rouge. Les cours d'eau ont commencé à s'envaser.

La sécheresse a brûlé et effrité le sol en particules balayées par les vents. Le climat est devenu erratique et les agriculteurs prétendent que le changement est irréversible.

Les récoltes se sont mises à décliner. « Le rendement agricole était maigre, même en utilisant des engrais chers », se souvient une cultivatrice, Agnes Robben. La faim a commencé à sévir dans les villages. « Dans les moments les plus difficiles, nous n'avions même pas de quoi nourrir nos enfants », confie cette mère d'une fratrie de trois. « Nous avons souvent dû compter sur l'aide du gouvernement. »

Le cercle vicieux avait d'autres effets désastreux. Les enfants quittaient l'école. L'état de santé de la population se détériorait.

Les agriculteurs des pays africains comme le Malawi ont généralement un faible niveau d'instruction et sont notoirement conservateurs. Le temps passe mais ils restent souvent réticents aux innovations agricoles rudimentaires, même si elles leur sont accessibles.

Plus de 80 % de la population du Malawi, bande de terre subtropicale et enclavée d'Afrique australe, vit directement de l'agriculture. Le pays est déjà l'un des plus pauvres du monde et il devra faire face à une explosion démographique qui doublera sa population, actuellement de 15 millions, en seulement quelques années.

Contrairement à la plupart de ses voisins, Agnes est devenue une activiste agricole. Et l'avenir de son village au sud du Malawi, Kumpondu, mais aussi de l'ensemble du pays pourrait bien dépendre de ses efforts ainsi que de ceux d'autres agriculteurs et experts, activistes comme elle.

Kumpondu se trouve sur le cours intermédiaire du Shire, un fleuve qui remplit des fonctions vitales

puisqu'il fournit 98 % de l'électricité du pays. Cependant le fleuve s'envase rapidement, ce qui a des effets potentiellement dévastateurs non seulement pour l'agriculture, mais aussi pour les industries naissantes, les logements, les hôpitaux et les écoles.

Environ trois millions de m³ de précieuses terres arables se sont déposés dans le lit du Shire et menacent le bon fonctionnement des centrales hydroélectriques situées à proximité.

Une région vitale en pleine dégradation

CETTE RÉGION, QUI EST L'UNE DES PLUS importantes du pays, est devenue la plus dégradée et le cercle vicieux est difficile à briser.

Les raisons de cette crise sont bien connues. La population de cette région autrefois fertile a explosé ces dernières décennies. Des agriculteurs plus nombreux ont eu besoin de terres supplémentaires pour nourrir leur famille. Des forêts ont été abattues pour fournir du bois de chauffage, du charbon et des matériaux de construction. Dépouillée de sa couverture végétale et abimée par de mauvaises pratiques agricoles, la terre s'est dégradée rapidement, tout comme les fleuves et autres cours d'eau.

Cependant, dans ce qui est devenu une course contre la montre, des activistes comme Agnes, des experts gouvernementaux ainsi que l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), se sont engagés dans un projet communautaire sur cinq ans pour littéralement « recoudre » la terre et faire cesser l'hémorragie des sols.

Officiellement intitulé Covams, pour « Community Vitalization and Afforestation in Middle Shire », ce projet se concentre sur les domaines clés de la conservation des sols et sur la reforestation des collines dénudées.

Suite à une demande initiée par le gouvernement, la JICA a établi un plan directeur de réhabilitation de la région, suivi par une étude pilote consacrée à l'origine à la régénération forestière, explique Akira Sato, l'un des trois experts japonais résidant au Malawi.

« Mais nous avons vite compris que pour les agriculteurs il était plus important, avant de s'intéresser à la plantation d'arbres, d'assurer leur alimentation quotidienne. Alors, nous avons élargi nos objectifs en y intégrant la conservation des sols » ajoute-t-il.

Le plan sur cinq ans couvrait initialement 50 villages, mais fin 2011, il devrait inclure 243 communautés locales et une population rurale de 100 000 personnes.

Une approche différente

LES NATIONS UNIES AYANT DÉCRÉTÉ 2011 Année internationale des forêts, de nombreux projets à travers le monde utilisent différentes approches pour prévenir la destruction des zones forestières et aider à leur réhabilitation.

Le projet au Malawi reprend un concept, une seule fois mis en œuvre, qui a été développé il y a une dizaine d'années dans un pays d'Afrique de l'Ouest, le Sénégal, par un expert japonais.

De fait, toutes les activités sont centrées exclusivement sur les communautés locales. Les villageois sont instruits et formés dans les salles communales, les églises, les écoles, et parfois même en plein air, sous un arbre ou dans leurs champs.

Au terme d'une formation poussée, Agnes fait partie des quelque 1 000 habitants à avoir reçu le titre d'« animateur agricole », représentant la véritable force vive de la communauté.

Ils ont à leur tour contribué à former plusieurs milliers d'autres agriculteurs aux techniques de conservation des sols et de plantation d'arbres. Les matériaux, l'équipement et les supports de formation ont tous été procurés localement.

« Nous ne leur donnons rien, si ce n'est la formation », insiste Akira Sato. « Nous ne les emmenons pas suivre une formation loin de chez eux et nous ne leur proposons pas d'incitation financière. Tout est fait au niveau local. »

La JICA met actuellement en œuvre des projets forestiers communautaires similaires dans des pays aussi différents que le Népal et le Panama.

Cette approche s'inscrit dans le droit fil du concept

de « sécurité humaine » que la présidente de la JICA, Sadako Ogata, a contribué à élaborer dans les années 1990, en insistant sur l'importance et le caractère central des communautés locales et des individus dans les projets de développement.

Sauver la terre

SUR LES COLLINES DOUCEMENT VALLONNÉES, les villageois construisent des barrières de pierre, de bois et de bambou au travers des nombreux ravins pour empêcher une nouvelle érosion des sols à l'arrivée des pluies.

Découpées sur les lignes de niveau, les pentes des collines sont cultivées en « terrasses » (maïs, légumes, etc.), qui réduisent le ruissellement et améliorent la capacité de rétention d'eau du sol.

Certains villages ont démarré des projets d'apiculture et de pêche en plus de leur activité agricole.

L'établissement de grandes pépinières est une méthode traditionnelle de reboisement – une approche qu'Akira Sato qualifie de « sylviculture industrielle ». Mais ici, dans le cadre d'une approche de foresterie communautaire ou sociale, les agriculteurs sont encouragés à planter directement des « arbres poussant rapidement et facilement ».

La coordinatrice du projet, Mika Kawamoto, reconnaît que le reboisement est parfois « difficile à vendre » à certains agriculteurs sceptiques. « Tout le monde aimerait avoir des résultats immédiats », admet-elle. « Ils ne veulent pas attendre des années avant de voir les bénéfices. Pour l'instant, nous sommes assez satisfaits, mais nous avons encore beaucoup de travail. »

Et pourtant, certains résultats sont déjà impressionnants. Agnes Robben fait pousser du maïs, des pois, de l'arachide, du sorgho, des citrouilles et des patates douces sur un terrain d'environ 60 ares.

« Maintenant, nous pouvons parfois récolter 15 sacs de maïs contre 3 auparavant », se réjouit-elle. « Au lieu de dépenser tout notre argent pour la nourriture, nous pouvons maintenant l'investir ailleurs, par exemple dans l'éducation et l'avenir de nos enfants. »

Dans son secteur, 183 chefs de famille sur 247



Dégradation



Éducation



Régénération



Succès

participent à différents volets du projet.

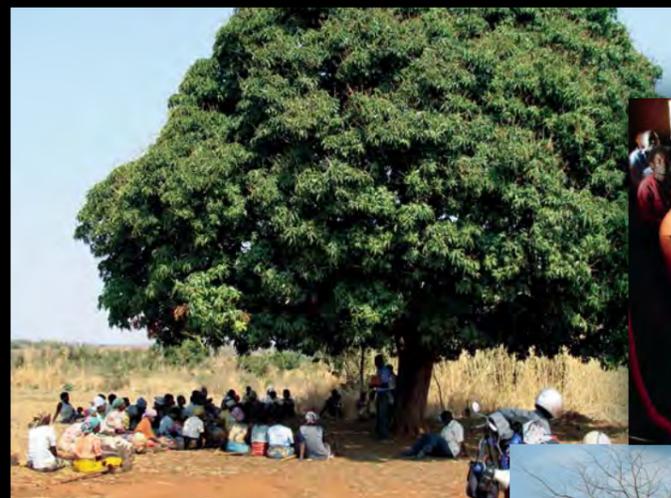
Les organisateurs, et la quasi-totalité des « animateurs agricoles », sont si motivés qu'ils se sont récemment réunis dans une immense salle à Blantyre, la deuxième ville du Malawi, pour « vendre » le projet aux autorités publiques des régions environnantes.

« Nous avons assuré une large couverture en très peu de temps », affirme le chef de projet malawite Peter Moyo H. Mkwapatira.

L'avenir du Malawi dépendra dans une certaine mesure du nombre d'agriculteurs et de décideurs susceptibles d'apporter leur adhésion à cette initiative. ■



Une terre agressée



Acquérir de nouvelles compétences



Un avenir meilleur



Lutter contre l'érosion des sols et la déforestation



Éditeur :
Noriko Suzuki
Bureau des médias et
des relations publiques

Rédacteur :
Raymond Wilkinson

Directeur artistique :
Vincent Winter Associés

JICA'S WORLD
est une publication de la
JICA

Nibancho Center Bldg
5-25, Niban-cho
Chiyoda-ku
Tokyo 102-8012 JAPON

TÉLÉPHONE :
+81-3-5226-6660-3
FAX : +81-3-5226-6396
INTERNET:
<http://www.jica.go.jp>

Contactez-nous :
jicagap-opinion@jica.go.jp

Couverture : Le Soudan :
une Terre ancienne. Les
deux plus jeunes nations
d'Afrique.



L'Agence japonaise
de coopération
internationale (JICA)
est le plus grand
organisme bilatéral
de développement au
monde, opérant dans
quelque 150 pays pour
aider les personnes les
plus vulnérables de la
planète